

Le 20 janvier 2013

Origines de SPECIA

Guichet Du Savoir

<http://www.guichetdusavoir.org/>

Bernard Halpern à Lyon

<http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?f=2&t=46729>

Page 1 sur 1

MacWhirr [10/05/2012 à 22:09]

Bonjour à tous. Je cherche à me renseigner sur le séjour, sous l'Occupation, de Bernard Halpern, médecin et biologiste, découvreur du Phénergan, à Lyon et chez Rhône-Poulenc. Y a-t-il des ouvrages où ce sujet ait quelque chance d'être abordé, sinon développé ? Merci d'avance bien cordialement de votre réponse.
Réponse attendue le 14/05/2012 - 22:05

bml_reg [12/05/2012 à 11:58]

Réponse de la Documentation Lyon et Rhône-Alpes

Bonjour,

Il nous semble difficile de répondre à votre question : les ouvrages généraux sur l'occupation à Lyon n'aborde que très sommairement les aspects scientifiques et culturels de la vie à l'époque. Les livres plus « savants » sur cette période sont souvent consacrés à des thématiques liés aux circonstances historiques. Les chances de voir évoqué dans ces ouvrages un médecin réfugié qui aurait travaillé pour Rhône-Poulenc sont faibles (sans surprise l'index de [Lyon 1940-1947 : l'Occupation, la Libération, l'épuration](#) ne contient pas le nom d'Halpern) ; il faudrait qu'il se soit illustré par exemple dans la Résistance pour qu'on puisse espérer trouver son nom dans ce type de littérature...

L'histoire de l'industrie lyonnaise, et la documentation qu'elle a suscitée, aurait davantage de chance d'apporter quelque réponse à votre question. Malheureusement, si par chance Rhône-Poulenc et son statut de fleuron local a inspiré quelques ouvrages à la littérature régionale (voir par exemple [Rhône-Poulenc : 1895-1975](#), [La dynastie des Gillet : les maîtres de Rhône-Poulenc](#), [Rhône-Poulenc : des molécules au capital](#), [Visages d'une usine textile à Lyon de 1924 à 1987](#), etc.), aucun n'approfondit vraiment les aspects de la recherche à l'époque. Halpern n'est évoqué dans aucun de ces ouvrages ; cependant, on comprend à leur lecture la logique de sa présence à Lyon sous l'Occupation (outre le fait qu'il fuyait, forcément, le régime nazi et s'était expatrié à Lyon, à l'époque en zone libre). La récente fusion de la société Poulenc frères et de la SCUR (Société chimique des Usines du Rhône) avait établi un « pont » entre les

usines Poulenc de Vitry-sur-Seine et celles de la SCUR à Saint-Fons au sud de Lyon. La société SPECIA est créée en même temps que la SUCRP, cette nouvelle entité : il s'agit du département « spécialité pharmaceutiques » du conglomérat. L'agence lyonnaise de la SPECIA accueille dès 1940 un centre de recherches thérapeutiques qui attirera bon nombres de médecins et de chercheurs.

Dans [100 ans de pharmacie à Lyon et ailleurs](#) on lit à ce sujet :

Citer:

LES ORIGINES DE SPÉCIA

La société SPÉCIA est née en 1929 lors de la fusion de la Société chimique des Usines du Rhône et des établissements Poulenc frères, pour permettre l'exploitation des produits pharmaceutiques de la société "Rhône-Poulenc", résultant de cette fusion.

Les "Usines du Rhône", comme leur nom l'indique, étaient d'origine lyonnaise et avaient acquis leur puissance industrielle au cours de la première guerre mondiale. En ce qui concerne la pharmacie, elles apportaient dans cette fusion un produit de grande vente, l'aspirine, qui les avait rapprochées du corps pharmaceutique. Les établissements Poulenc avaient, sur le plan pharmaceutique, été orientés vers la chimiothérapie, science encore nouvelle à cette époque. Depuis la découverte de la stovaïne par Ernest Fourneau en 1904, ils avaient suivi l'évolution de cette chimiothérapie dans le monde, introduisant en 1914 le Novarsénobenzol et en 1925 le Moranyl. Par la suite, des produits d'invention française tels que le Sonéryl et le Stovarsol y furent ajoutés.

Il appartient donc à SPÉCIA d'harmoniser l'exploitation de produits très différents et d'avoir introduit sur le marché, les uns auprès des pharmaciens, les autres auprès du corps médical de la métropole et des administrations coloniales de l'époque.

Jusqu'à l'arrivée des antibiotiques après la deuxième guerre mondiale, SPÉCIA disposait de deux usines, l'une à Saint-Fons (Rhône) et l'autre à Livron (Drôme) ce qui contribua à lui conserver ce caractère lyonnais que lui avait légué le laboratoire des Usines du Rhône. Ce dernier, dès 1917, avait engagé un pharmacien responsable de l'exploitation de ses premières spécialités pharmaceutiques, en particulier des cachets (Antipyrine, Pyramidon).

En raison de cette diversité des produits venant des deux sociétés, SPÉCIA s'organisa en créant très vite des agences régionales susceptibles à la fois d'approvisionner les répartiteurs et les officines dans les meilleurs délais et de coordonner la prospection du corps médical et des pharmaciens.

A Lyon, une agence a été créée en 1943 pour s'occuper des douze départements environnants. L'importance des grands centres hospitaliers (Lyon, Grenoble, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Chambéry, etc), la présence de nombreux centres de cure sanatoriale (Hauteville, Briançon, le Plateau d'Assy, etc), d'importants établissements psychiatriques (Vinatier, Bassens, Clermont, Bourg) et la proximité des usines de Saint-Fons furent autant de raisons qui favorisèrent le développement de cette agence. En effet, une très large expérimentation de la streptomycine fut menée dans les sanatoria de la région et plus tard les recherches cliniques sur le Largactil furent conduites dans une large mesure à l'hôpital du Vinatier. Dès les années 1940, un "centre de recherches thérapeutiques", sous la direction d'un médecin, était ouvert auprès de l'agence

SPÉCIA de Lyon. Il avait pour principal objet la poursuite d'essais cliniques dans les hôpitaux de Lyon et, très vite, il obtint la collaboration très appréciée des plus éminents médecins dans les diverses spécialités.

Lors de la découverte de la chlorpromazine par l'équipe de Mme Courvoisier au centre Nicolas Griller de Vitry, les collaborateurs de l'agence de Lyon trouvèrent à l'hôpital du Vinatier, grâce à l'entremise du Professeur Revol, des concours très précieux pour développer les recherches cliniques sur le Largactil d'abord, puis par la suite sur les nombreux neuroleptiques mis au point par Rhône-Poulenc (Témentil, Stémétil, Nozinan, Majeptil, Neuleptil, Sumontil, etc). Le rôle fondamental du Docteur Dechaume doit aussi être souligné.

Au cours des années 1950 à 1960, les grands psychiatres du monde entier (Etats-Unis, Japon, Brésil, Argentine, etc) vinrent à Lyon pour se documenter sur le Largactil, sa fabrication et ses applications qui étaient étudiées par les spécialistes lyonnais. Sur le plan plus spécifiquement pharmaceutique, une équipe de visiteurs médicaux fut instituée pour établir un contact personnel avec nos confrères officinaux, leur présenter des nouveaux produits et s'informer de leurs problèmes avec la société.

Parallèlement à ces activités commerciales, communes à toutes les agences régionales, l'agence de Lyon joua donc un rôle important de relations publiques en accueillant soit des médecins étrangers venus s'informer auprès de ces centres d'expérimentation clinique, soit des groupes d'étudiants en médecine ou en pharmacie venant visiter les usines lyonnaises avec leurs professeurs. Ainsi, pour toutes ces raisons, aux yeux de beaucoup, SPÉCIA conserve une image lyonnaise bien que son siège social soit parisien (le sigle SPÉCIA signifie Société Parisienne d'Expansion Chimique). D'autre part, depuis l'apparition des antibiotiques, une troisième usine a été construite à Maisons-Alfort, près de Paris.

Si l'histoire de Rhône-Poulenc vous intéresse, nous vous conseillons plus particulièrement [Rhône-Poulenc : 1895-1975](#) de Pierre Cayez, professeur d'Histoire contemporaine à Grenoble.

Réponse attendue le 16/05/2012 - 11:05